

une longue guerre et une paix parsemée de difficultés—furent si graves qu'avec un souverain moins sage et moins populaire, le trône même aurait pu être constamment en danger. Cependant, malgré d'importants changements constitutionnels et parlementaires et une modification subite et toute nouvelle des rouages de la société humaine, la confiance du public dans la monarchie anglaise et son prestige international ne firent que croître.

Il y a une autre contribution, également importante, que le roi George, grâce à sa personnalité et à ses démarches personnelles, fit à son siècle et à la génération de cette époque. Elle consista à stimuler la bonne volonté et l'aide mutuelle entre individus de tous les rangs et de toutes les classes, à améliorer le sort commun de l'humanité.

Si l'on tient compte des troubles et de l'incertitude qui ont marqué l'époque à laquelle il vécut et dans laquelle nous vivons encore actuellement—les changements survenus dans l'ordre social,—il est impossible, il me semble, de mésestimer l'importance de cette contribution. Le roi George lui-même la considérait non seulement comme le plus sûr moyen de maintenir la paix mais aussi comme la seule façon de résoudre d'une manière efficace les problèmes économiques qui nous obsèdent. Il espérait que l'esprit d'aide mutuelle grandirait et s'étendrait. Par ses paroles et ses gestes, il fit tout en son pouvoir pour l'encourager et le développer.

Je tiens à parler aussi d'une autre contribution que le roi George, grâce à sa personnalité et à ses démarches personnelles, fit au monde de son époque. Elle fut, il me semble, le but suprême de sa vie. Il chercha à resserrer les liens d'amitié entre tous les hommes et toutes les nations. Pendant le quart de siècle que dura son règne, le roi George fut témoin de plus de guerres, de conflits et de troubles que le monde n'en avait connus dans un tel laps de temps ni même jamais auparavant. C'est ce qui le poussa probablement, plus que toute autre chose, à insister fortement sur l'importance des amitiés humaines et à croire que la politique étrangère de l'Angleterre devait être basée sur des relations cordiales avec toutes les nations.

Quelle qu'en soit la raison, c'est l'amitié entre les peuples des divers pays et des relations amicales entre les nations que Sa Majesté chercha toujours à préconiser à son peuple et aux pays étrangers. Ce but, le roi George l'exposa en termes profondément touchants dans son message d'actions de grâce câblé à toutes les parties de l'empire au printemps de 1929 et dans lequel il parlait de la sympathie

[Le très hon. Mackenzie King.]

qui lui avait été manifestée par des amis inconnus de nombreux pays lors de sa maladie.

"J'aime à croire", disait Sa Majesté, "que le jour viendra où des expériences comme celles que j'ai eues ne paraîtront plus être des exceptions; ce sera quand les angoisses de tous les peuples de l'univers donneront naissance à des marques générales de sympathie et d'amitié de la part de l'humanité."

Plus touchantes encore peut-être furent les paroles contenues dans le dernier message du roi que j'ai déjà cité et qui parvinrent à nos oreilles le jour de Noël. Permettez-moi de vous les répéter:

Alors que l'Europe et plusieurs parties de l'univers vivent dans l'anxiété, il est réconfortant de constater que les peuples qui composent notre famille vivent en paix et que leur seul désir est de rester en paix avec les autres nations—amis de tous, ennemis de personne.

"Amis de tous, ennemis de personne". Voilà à quoi notre défunt roi avait consacré sa vie. C'est l'idée qu'il chercha à inculquer à toutes les nations du commonwealth britannique d'une façon aussi claire et aussi nette que l'empreinte de son effigie royale sur leurs pièces de monnaie. Les hommages rendus à sa mémoire par les peuples de toutes les races et de tous les climats et par toutes les nations de l'univers prouvent jusqu'à quel point il a réussi à atteindre le but ultime de sa vie.

"Amis de tous, ennemis de personne". C'est ainsi que, toujours, l'on se souviendra du roi George. Quelle plus belle épitaphe pourrait-on graver sur une tombe royale!

Nous pouvons maintenant faire nos adieux à celui que nous avons si bien connu et tant aimé et, en sujets loyaux et reconnaissants, proclamer de suite notre allégeance à notre nouveau roi.

Nous accueillons avec confiance l'accession d'Edouard VIII au trône de ses ancêtres pour plusieurs raisons. Le nouveau roi appartient à une famille royale qui, par tradition, s'est toujours consacrée au service de la nation. Beaucoup se rappellent nettement la mort de la reine Victoria. Quatre ans auparavant, elle avait célébré le jubilé de diamant de son accession au trône. La génération d'alors, à quelques exceptions près, n'avait pas connu d'autre souverain. On pensait à cette époque que le trône d'Angleterre ne connaîtrait plus de monarque si vénéré ou si illustre. Trentecinq ans ont passé. Le fils et le petit-fils de Victoria ont occupé le trône, et chacun a laissé un souvenir qui commande le respect, non seulement des peuples britanniques, mais de tous les individus et de toutes les nations.

La mort de la reine Victoria se produisit entre la dissolution d'une législature au Canada et la convocation suivante. Par une coïncidence curieuse, la nouvelle législature, neu-